

sus d'eux des figures connues ou légendaires, dans lesquelles ils se personnifient et qui les résument, pour ainsi dire. C'est ainsi que nous saluons au passage les jeunes généraux de la première République, le petit caporal et sa redingote grise, le duc d'Aumale recevant la soumission d'Abd-el-Kader; le maréchal Bugeaud; le duc d'Orléans et le duc de Nemours, en colonel des lanciers, chevauchant vers la Belgique; le brave général La Salle, l'héroïque capitaine Morris, qui depuis commanda la cavalerie de la garde... autant de dates illustres que de noms! Chapeau bas!... c'est Galliffet qui passe à Sedan dans une tempête de fer et de feu..., c'est Margueritte qu'on ramène, frappé mortellement, de la tuerie sublime autant qu'inutile.

On ne connaît à fond et on ne peint bien que les milieux que l'on fréquente assidûment. Detaille, qui n'est pas un peintre de chic, comme tant d'autres, et dont la moindre esquisse est prise sur le vif, doit le « vécu » de son œuvre au contact presque quotidien du soldat. S'il a beaucoup d'amis dans le civil, il en a plus encore dans le militaire. Son couvert est mis au mess des officiers, à Paris comme à Versailles, à Fontainebleau comme à Saint-Germain. De là cette profusion de figures déjà vues qui m'a frappé dans sa galerie de l'armée française, et qui, en modernisant les plus lointaines époques, lui donnent tout le piquant d'un livre à clef. Ce capitaine des dragons de la garde, c'est le général de Beaumont; ce vieux grognard, c'est M. Rousselon, ancien directeur des ateliers de reproduction de la maison Goupil, qui fut officier aux lanciers de la garde; ce saint-cyrien, c'est le sous-lieutenant d'infanterie Gaucher; ce capitaine-adjutant major, c'est le commandant Brail... Je reconnais encore MM. de Mandres et Lamy, lieutenants de dragons; M. d'Alsace, officier de cuirassiers; MM. Dodelier et Devanlay, officiers au 3^e chasseurs, et leur aimable colonel, vicomte de Moucheron, qui manie la palette et l'ébauchoir aussi dextrement que le sabre; le capitaine Bonamy; le général Deffis; et, dans un groupe, l'état-major de l'Elysée: général Pittié, colonel Lichtensstein et commandant Cance. L'anecdote, ainsi mariée à l'histoire, y ajoute un vif intérêt contemporain.

Au lendemain de nos désastres, on a beaucoup exploité, et même un peu cyniquement, la fibre matiale. Il y a eu, de 1872 à 1878, une effroyable poussée de peintres militaires d'occasion. On ne pouvait faire un pas au Palais de l'Industrie sans se cogner à quelque épisode de cette campagne funeste; et l'horreur de la peinture ajoutait à l'horreur du souvenir. Tel n'est pas Edouard Detaille: il n'est pas peintre militaire par occasion, mais par vocation. Dieu l'a fait pour peindre des soldats comme un pommier pour porter des pommes. Et ce n'est pas un soldat quelconque qu'il peint, c'est le soldat. Ce soldat, on n'a pas besoin, pour le reconnaître, de l'avoir vu sous l'habit militaire; on le reconnaît tout nu, à ce je ne sais quoi, qui est l'essence même du troupier français. Et il excelle à le peindre dans son milieu propre, dans son atmosphère spéciale; à l'entourer de tout ce qui peut le mettre en relief et faire pressentir le héros inconscient sous la capote du petit pioupiou, soldat d'un sou. Je sais, à ce point de vue, tels de ces dessins qui sont de véritables tableaux d'histoire.

Dans cette infinie variété d'uniformes, qui, depuis 1789, ont subi de si nombreuses et de si radicales transformations, il serait impossible de relever une fausse note, un détail inexact. Ici, conscience est synonyme de science; et on ne saura jamais au prix de quelles longues et laborieuses études Detaille se l'est assimilée. Si riche que soit en documents authentiques la Bibliothèque de l'Ecole des beaux-arts, grâce à la collection Dubois de l'Estang, si riches que soient les archives de la guerre, il a dû puiser à d'autres sources. Ces sources une fois découvertes, il les a patiemment amenées à son élégant hôtel du boulevard Malesherbes, pour les avoir toujours sous la main. Il a fini, de la sorte, par réunir, dans une vaste galerie, les échantillons les plus variés de l'équipement et de l'armement militaire, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, et par accumuler dans ses tiroirs les documents les plus précis et les notes les plus topiques. Et c'est ainsi qu'il peut, comme le premier paysagiste venu, travailler d'après nature... sans sortir de chez lui.

Quand il en sort, c'est que, son propre fonds ne lui suffisant pas, il éprouve le besoin d'aller glaner dans le fonds des autres. Le chauvinisme, en France, a diverses façons de se manifester. Il y a les chauvins de la rue et les chauvins en chambre: ceux-ci, que j'appellerai les amateurs de pompons, ne sont ni les moins convaincus ni les moins utiles. Leur chauvinisme se plat à s'entourer de tout ce qui touche à son expression vivante, je dirai presque à son idéal: le soldat. Il y a dans Paris quelques collections de ce genre, et des plus intéressantes: celles, entre autres, de M. Millot, un friand d'estampes, de M. Cottereau, de M. de Balzan et du général Vanson. C'est la réserve d'Edouard Detaille.

Il a fallu trois ans au jeune peintre pour préparer l'œuvre patriotique dont il expose la première partie. Pour mener à fin la seconde, il lui faut encore de longs mois. Mais, ce jour-là, il pourra se vanter d'avoir élevé de ses mains, avec la collaboration de Jules Richard, un véritable monument à la gloire de l'Armée française.

Paris.

P.-S. — Il s'est glissé, dans ma *Vie Parisienne* d'hier, une erreur ou plutôt une omission volontaire. Le fabricant du truc « *la Métempycose* » est bien M. Voisin; mais celui qui le présente est M. Henrys, un prestidigitateur qui rendrait des points à M. Buatier de Kolta. Rendons à César...

P.

LE PRINCE LOUIS NAPOLEON

LE Récit de son voyage

Le prince Louis est revenu auprès de son père dont il va partager l'exil. On devine avec quelle joie le prince Napoléon qui fut, lui aussi, un explorateur intrépide, retrouve dans son fils cette passion des voyages que tint une si grande place dans sa vie.

Un de nos amis, qui a eu la bonne fortune d'assister aux premières effusions du retour, et qui a entendu le jeune voyageur résumer ses impressions, nous disait aujourd'hui: J'ai fait en deux heures, en écoutant le Prince, le plus beau voyage qu'on puisse rêver et avec le guide le plus attachant.

C'est ce simple itinéraire, tracé à la hâte, que nous allons reproduire ici:

Le jeune prince est parti de Marseille en octobre 1885. Son voyage autour du monde a donc duré quinze mois. Après avoir traversé l'Égypte qu'il avait visitée dans un voyage précédent, le Prince fait sa première halte à Aden, ce rocher brûlé par le soleil, d'où il part pour Bombay où il s'installe pour un mois. Il visite les monuments Parsi de la province. A Baroda il reçoit l'hospitalité du Gaechor, un des premiers princes de l'Inde, célèbre par ses merveilleuses collections d'armes et de pierreries, il passe en revue ses troupes

aux uniformes éclatants, et chasse l'antilope avec des *chita*, sortes de panthères apprivoisées. A Ahmerabad il étudie les nombreux spécimens de l'architecture indoue. A Jeyport, le Maharadjah lui fait visiter ses éléphants dressés à combattre les rhinocéros et lui donne le spectacle de la chasse du sanglier à la lance (pig-sticking). Puis, Agra et Delhi avec ses mosquées, et Lahore la capitale du Penjab, et Benarès la Cité Sainte si gracieusement étayée sur les bords du Gange.

Lord Dufferin, vice-roi des Indes, ancien compagnon de route du prince Napoléon dans son voyage au pôle Nord, reçoit le jeune voyageur à Calcutta. Par une heureuse coïncidence, le département de la guerre venait d'organiser dans l'Assam de grandes chasses à l'éléphant. Le prince s'y rend par le Bramahpoutra. Pendant dix-huit jours, il campe dans les jungles, assiste à la prise d'une vingtaine d'éléphants et tue un tigre et un rhinocéros.

Après être revenu à Calcutta, le voyageur part pour le sud de la péninsule, et visite Poona, Hyderabad où il est fêté par le Nysam; il voit successivement Madras, Mysore, Tangora et Madoura.

Dans l'île de Ceylan le prince se rend à Kandy, où il visite le fameux sanctuaire où l'on garde la dent de Bouddha.

Aussitôt que le roi de Siam apprend l'arrivée du prince à Singapour, il lui fait parvenir l'invitation de venir visiter ses États, et le reçoit royalement à Bangkok où il attache à sa personne le fils du ministre de la guerre avec lequel le prince parcourt le pays pendant un mois. Au cours de ces excursions, il a la bonne fortune d'assister à l'inauguration d'un grand temple. Le prince gagne Saïgon sur le yacht royal mis à sa disposition, après s'être arrêté quelques jours à Chantaboon pour y chasser le buffle sauvage.

En Chine le jeune voyageur visite successivement Hong-Kong, Canton, Macao.

C'est le 12 mai qu'il débarque enfin au Japon, qui était, comme on le sait, le principal objectif de son voyage.

L'empereur du Japon fait du prince Louis son hôte. Grâce aux immunités qui lui sont accordées, il franchit les zones interdites aux Européens. Pendant quatre mois, il parcourt l'intérieur du pays, visite successivement Hokaïdo, l'île du Nord, les villes historiques du centre; il suit la célèbre route du Tokaïdo, qui va de Kioto à Tokio. Le prince ne tarit pas d'éloges sur l'empressement avec lequel on facilite partout ses études. L'Impératrice le convie à sa table; c'est le premier Européen qu'elle reçoit ainsi. A Sandai, une des grandes villes du Nord, les étudiants de l'Université viennent lui offrir une adresse dans laquelle on lit un parallèle entre Napoléon et Nidéachi, le héros japonais.

A la fin de septembre, le prince quitte Yokohama, traverse le Pacifique et, après 16 jours de navigation, débarque à San-Francisco et visite les mines de Virginia-City.

Il parcourt le pays des Mormons et Salt-Lake-City, puis il visite Chicago et le Niagara. A Washington, il est reçu par le président Cleveland, et après avoir visité, à Westpoint, l'École militaire, il passe une semaine à New-York d'où il s'embarque enfin pour l'Europe.

Le Prince ne porte aucune trace des fatigues d'un si long voyage. C'est un grand jeune homme sec et nerveux, au regard vif et droit que voile par moments un nuage de mélancolie. L'œil a plus de pénétration que de flamme; c'est un observateur plus qu'un enthousiaste. Le galbe napoléonien se dessine visiblement et s'accroît avec l'âge. On croirait voir Napoléon à la sortie de Brienne, dont le beau buste, fait par Guillaume, figure dans la galerie de Prangins. Mais ce qui donne son véritable accent à cette physiologie sympathique, c'est une grande bienveillance rehaussée par une dignité toute princière.

Sait-on ce que l'avenir réserve à ce jeune homme? La destinée des princes a des retours soudains comme de nouvelles disgrâces. Mais ceux-là sont dignes des sympathies de tous qui font un tel emploi de leurs loisirs et qui, au lieu de s'imposer à l'attention des hommes par des prétentions surannées, s'appliquent, par une vie studieuse et noblement remplie, à mériter leur estime.

Gaston Calmette.

HORS DE FRANCE

Un nouveau groupement des Puissances

A un moment où la mésintelligence qui s'est glissée dans les rapports des trois Empires tend à donner lieu à un nouveau groupement des puissances; à une époque où chaque nation escompte le présent et engage l'avenir pour élever à la quatrième puissance le chiffre de ses forces armées; à la veille de voir l'Allemagne renouveler chez elle le septennat militaire, uniquement pour soustraire aux fluctuations de la politique et à l'ingérence du Reichstag l'armée dont dépend l'existence de l'empire, il est assez naturel que chaque gouvernement se préoccupe de ce qui se passe chez son voisin et observe attentivement les progrès accomplis par les armées rivales.

Si nous restons indifférents au projet de créer au delà du Rhin un nouveau corps d'armée, le 16^e, et de fournir, au moyen d'un emprunt, de nouvelles ressources au ministre de la guerre, nos voisins n'envisagent pas avec la même placidité l'éclosion, en France, d'un regain de l'esprit militaire. Leur attention reste braquée sur nos généraux, dont ils espèrent la conduite avec une rare persistance.

Il n'y a pas un nom qui soit plus souvent répété par eux que celui du général Boulanger. Il est vrai qu'ils ont été incités à l'observer par la presse anglaise, qui a reculé les bornes connues de la vérité en travestissant les paroles et les actes de celui qu'elle désire faire passer pour hypnotisé par une étonnante pensée: la revanche; aussi leur étonnement a-t-il été grand en constatant que le ministre de la guerre savait parler de la paix en homme qui n'en méconnaît pas les bienfaits.

La partialité, et le discours du trône qui sera lu à la réouverture du Reichstag contiendra des déclarations au sujet de la politique européenne d'un caractère rassurant, malgré les dissensions austro-russes à propos des affaires bulgares. L'élection du bureau du Reichstag aura probablement lieu après-demain et la vie parlementaire sera reprise en Allemagne.

Une de... tera sur... de paix r... tion; com... rante-sep... complera... soit un ex... respenda... la popul... d'habitan... augment... outre à la... qui appel... égal.

M. Her... Bismarck... général... tant plus... tes en pr... sements... tude de n...

L'Allen... cience de... l'empire... l'attitude... leur en...

quitter l... comte Ka... trois em... hongrois... Aux arm... poursuivi... magne ré... renouvell... non dans... gisse, ma... au niveau...

C'est d... que l'Alle... époque, p... dans une... a dévoilé... paix qu'... qu'ici. U... entrepren... prince de... par lui d... a-t-il les... ce résultat... avec beau... mie. M. l... encore le... dessous l... mentaire... véritable... général... patriote... popularité... mement l... lente.

Le jour... convainci... des senti... et des int... son armé... litique d'... de conces... constitue... rables. A... la guerre... la second... en désar...

Le no... sances a... du pacte... fournit à... l'occasion... la situati... lant pour... ges qu'el... rapproch... sa tranq... prépondé... que ne l... rité des...

Ce reto... provient... des événe... gesse dan... a pas de... de liberté... pas appo... France, c... le bon se... outrance... cadres d'v... absorbée... d'un coup... ni convul...

Un peu... ple de c... dominé p... devenir u... voisins. L... ambition... que folie... raison, o... peuples... l'armeme... demander... On dev... gne et m... néral Bo... d'en pers... miner a... pacte qui... général e...

Le Fil... vet, le gr... comporte... morceaux... son de sc... « Pas red... et tambor... défilé de... bourg, qu... Cette f... demandé... 4^e chasser... appelée à... le réper... M. Senée... qui en e... autoriser... du Figar... notre hui...

LA

On fer... ritine; L'ann... ral a défer... de mer, s... très carac... traires; n... l'avare qu... et la Com... tue sur le... un second... ment le ch... M. Viet... sont ensu... M. de Roy... ces derni... retraité, à... défend, et... de cause... nonce qu'... ces pauvr... pour att... homme f... droyants... la Chamb... marquis... Voilà bi...